L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau, No 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE, 2 NOVEMBRE 1879

THÉATRE DE L'OPÉRA.

LA COMPAGNIE D'OPÉRA ITALIEN.

L'empressement que mettent les anciens habitués de l'Opéra à s'inscrire sur les listes d'abonnement ouvertes par M. Placide Comange pour la saison d'opéra italien annoncée par M. Max Strakosch, nous autorise à supposer que l'engagement, d'abord conditionnel, fait par cet impresario pour le théâtre de l'Opéra, peut être dès à présent considéré comme définitif. Nous croyons donc que nos lecteurs nous savent gré de leur faire faire connaissance avec les principaux artistes de la troupe.

Commençons d'abord par les dames. On a vu leur portraits dans les vitrines des magasins; les physionomies sont très séduisantes, et "si le ramage répond au plumage" le public sera satisfait.

Mlle Teresina Singer, l'étoile centrale du groupe, nous est annoncée comme digne successeur de l'école des grandes cantatrices dramatiques, Grisi, Tiljens, Stoltz, etc. Hongroise de naissance elle a le feu qui caractérise la race Magyare et une grande puissance magnétique. Verdi l'aurait proclamée la meilleure interprète de son dernier chef-d'œuvre, *Aida*, qui par parenthèse n'a jamais été représenté à la Nouvelle-Orléans.

Mlle Singer a chanté tout le répertoire dramatique en Europe depuis cinq ans et elle est, nous assure-t-on, dans tout l'éclat de son talent. Max Strakosch la présente au public américain comme la reine du chant; acceptons la comme l'une des reines du chant, ce qui est déjà fort beau, nous n'en demandons pas davantage.

Mademoiselle Lablanche, qui n'est autre que Miss Blanche Davenport, sœur de la célèbre actrice américaine de ce nom, nous revient d'Europe avec une réputation déjà consacrée par quatre années de succès et de triomphes au théâtre royal de Naples. C'est une étoile qui se lève et qui brille déjà d'un vif éclat. Si, comme l'a dit un critique, elle chante comme Patti, nous ne lui demanderons pas de jouer comme Sarah Bernhardt, bien que ce critique affirme que cela est. Il faut savoir se borner dans ses désirs. Deux autres étoiles complètent la constellation féminine; nous en parlerons dans un autre article.

LES RUINES DE POMPEI

Le "Journal des Débats" a reçu de M. Ernest Renan, une lettre relative à la cérémonie qui vient d'avoir lieu à Pompéi, au sujet du dix-huitième centenaire de la catastrophe qui engloutit la ville. M. Ernest Renan décrit l'étrange musée de Pompéi, formé par les plâtres des corps humains trouvés dans les cendres.

"Les chairs s'étant consumées, il est resté des moules, des bons creux où l'on a pu couler du plâtre, si bien que l'on a obtenu le moulage rigoureusement exact des infortunés Pompéiens expirants. Rien de plus frappant. La jeune fille qui serra sa poitrine contre le sol comme pour l'embrasser, en repliant ses deux bras, présente les formes les plus pures et l'attitude la plus touchante. Un chien, un beau lévrier se tord renversé, la tête entre les jambes; il était attaché à la porte d'une maison; à mesure que l'inondation des "lapilli" montait, il montait aussi, mais sa corde l'arrêta bientôt.

M. Ruggiero a porté dans l'étude de ces difficiles questions pompéiennes une patience, une suite admirables. Il a résolument écarté l'hypothèse de l'eau et l'hypothèse du feu. Des faits indéniables établissent que Pompéi ne fut pas noyé dans un torrent de boue liquide, comme on l'a soutenu. Dans les espaces clos, la matière envahissante n'a pas pénétré. Le four où l'on a trouvé les pains en train de cuire était à l'intérieur parfaitement vide et net, avec ses quatre ungt-un petits pains; or, il était fermé que par à peu près. Un puits dont l'ouverture était préservée de l'invasion des "lapilli" n'a pas été comblé; l'eau y sourd aujourd'hui à une profondeur de 25 mètres."

Quant aux causes de la catastrophe, M. Ernest Renan ne croit pas qu'elles doivent être rapportées à l'incendie:

"Pompéi, dit-il, ne périt point par le feu. Les plombs ne sont pas fondus, les marbres ne sont pas calcinés, des morceaux de toile et de bois adhérant au métal ne sont pas carbonisés; les peintures murales sont exemptes de l'action du feu et de la fumée. Quelques faits qui semblent conduire à une induction contraire s'expliquent ou par la chûte de scories incandescentes, ou par la foudre, dont l'action se produit auprès des bouches éruptives avec une force extraordinaire. En réalité, Pompéi fut couvert en quelques heures d'une épaisseur de "lapilli" et de cendres équivalant, avant le tassement opéré par les pluies, à 7 ou 8 mètres. Presque tous les habitants, au nombre de 12,000, purent s'enfuir; environ 500 s'attardèrent et périrent.

La pluie de lapilli précéda celle de cendre; on pouvait se préserver de la première en se barricadant dans les caves et dans les lieux fermés. C'est ce qui explique l'imprudence des 500 infortunés. Ils attendirent la fin de la pluie de petits cailloux; ils comptaient sans la pluie de cendre qui les asphyxia. Les choses se passèrent à peu près comme en 1872; seulement, cette dernière fois la pluie de cendre fut bien plus faible, et l'on en fut quitte pour marcher dans les rues de Naples avec son parapluie."

—Mustiane s'est marié à Novi-Ligure, en 1862; il l'avoue; mais son nom n'est pas sur les régistres de sa paroisse. Sa femme n'est pas morte; mais il ne l'aime plus. Voilà pourquoi Mustiano s'est remarié en 1872, et voilà pourquoi aussi il comparaît devant le tribunal de Palerme pour bigamie.

Après de courts débats, trois questions furent soumises aux jurés. La première était conçue en ces termes:

"Mustiano est-il coupable d'avoir contracté mariage, en 1862, à Novi-Ligure, et subséquemment un second mariage à Salerne, en 1872?"

MM. les jurés jugèrent à propos de répondre, à la majorité: "Non."

Après le verdict, le président, s'adressant à l'accusé, lui tint ce langage: "Monsieur Mustiano, vous êtes que vous vous êtes marié deux fois; mais MM. les jurés ont déclaré que vous ne vous êtes marié qu'une si deux fois. Par conséquent, je vous mets en liberté afin que vous puissiez prendre une troisième femme."

Le comble de l'économie: se chausser à L'ETOILE ROUGE.

COURRIER DE LA MODE.

Rarement les chapeaux se sont présentés avec des couleurs plus brillantes; les teintes cochenille innovée l'année dernière, à partir de cette époque, ont reparu cette saison un dégré bigoyable. Les formes de chapeaux si variées, si diverses, sont toutes adoptées; elles donnent à la physionomie une grâce, un charme, un cachet tout particulier de distinction.

Les fichus nouveaux sont si nombreux qu'il nous serait difficile de décrire le plus joli, tant ils sont gracieux. Leur coupe masculine d'une ordonnance de bon ton, d'une coupe longue et riche, nous laisse dans l'indécision la plus complète devant ces jolies nouveautés.

Ici c'est le cassaquin "Trocton" d'une coupe aussi robuste que l'étoffe qui le compose avec ses boutons bretons garnissant le gilet à doubles boutonnières. Ce vêtement se porte pour la chasse. Les nuances "cuir de Cordoue" et "bleu breton" conviennent parfaitement à sa robuste constitution. L'étoffe est une serge de serge drapé très beau de qualité, mais fort d'étoffe.

Tout près de cette enveloppe rustique, nous remarquons la "redingote-habit princesse." Quelle délicatesse de coupe! quelle adorable garniture!

Figurez-vous une enveloppe de peluche "bleu tendre" sur un gilet de satin "ivoire" brodé de perles roses, bleues, argent et or.

Le tour de cette redingote est coupé par endroits, pour laisser sortir un plissé de satin "ivoire" brodé de perles; le dos devant peut être ouvert en carré ou fermé à volonté: un plissé de satin volant le ferme. Il suffit, pour l'avoir ouvert, de garnir le décolleté d'une jolie dentelle blanche. Les boutons sont en perles de fantaisie brillantes, la garniture est un biais de chenillée ivoire. Les manches, légèrement écourtées, sont garnies d'un parement ouvert, de même combinaison de broderie que le gilet.

Ces jolies redingotes peuvent se mettre sur toute espèce de jupes de couleur tendre.

Une veste plus ordinaire, mais d'une coupe élégante et habillée, s'est le vêtement "de course." Elle se fait en velours côtelé, de toute espèce de tissus "pékind," en "satin de soie anglais" et en "drap-plombé." Les couleurs lostre, biche, paonne, gris ardoise, carmélite et scabieuse, sont les nuances favorites pour ces confections de couleurs, dans les tissus unis. Elle n'a pas de gilet, cette veste.

Les basques fort longues et pointues s'arrondissent légèrement sur les hanches. Deux poches, placées un peu en biais à la naissance de la hanche, supportent une garniture de sept "boutons grelots," soit en "céramique," en "malachite," en "émail," en "émaille" ou en "agate" selon le tissu choisi pour cette confection. La garniture sera très large sur les côtés et se terminera au bout des basques en effilant. Ces garnitures seront choisies parmi les tissus orientaux, les peluches, les pékins, les cachemires, voire même des garniture de plumes, confectionnées expressément pour ces corsages charmants.

Le col est droit, les parements sont ornés de jolis "boutons grelots," et une garniture identique partira du milieu des plis de la basque de la redingote pour finir à la hauteur des poches.

Nous venons d'admirer un joli costume que nous ne pouvons passer sous silence, tant le prix nous a paru en dessous de cette toilette ravissante. Nous ferons ces jours-ci, une ample moisson de nouveautés; nous vous en dirons les prix, nous vous indiquerons la maison qui nous a paru pouvoir remplir notre devise: "bien s'habiller et à bon compte."

Mais revenons à notre toilette. Une jupe de faille, vert mousse, avec un seul volant plissé en tuyaux d'orgue; une bande de cachemire indien "vert émeraude" à palmettes surmontait le volant. Tablier en vagues, le milieu du tablier coupé par un biais à sept plis Watteau, retombant sur le biais indien et fixé par un flot de rubans des teintes de la robe. Panneaux de cachemire indien "vert émeraude" à palmettes formant panier et drapés, enlacés avec la faille "vert mousse" pour retomber en traîne ronde. Gilet de peluche "vert-de-gris." Habit de cachemire indien à palmettes, très ouvert, sur le gilet. Cascade de dentelle blanche, dite de Bruges, descendant tout le long du bord de l'habit pour retomber sur le gilet. Poches et parements en pluche "vert-de-gris, garnis de dentelle, ruche Henri III de même dentelle.

Les tuniques se portent maintenant ouvertes de "côté," ouvertes sur le "tablier" et ouvertes "derrière." La mode laisse un champ très vaste aux "retroussés." Nos mondaines ne s'en plaindront pas; nous pourrons ainsi faire des changements aux robes déjà vues sous un aspect différent. Ces diverses manières de retrousser les tuniques nous ramènent les "flots de volante." Seulement, au lieu de les porter froncés, nous les portons "plissés" très finement.

Des panneaux de volants microscopiques font un effet véritablement charmant sur une personne svelte. Les personnes un peu fortes peuvent également porter des volants en panneaux; seulement il les faudra placer en "longueur" au lieu de les étager en "largeur;" il devra en être de même pour les devants de tabliers plissés. Les tabliers plissés les plus jolis que nous ayons vu sont les plissés en forme Watteau. La tunique prend naissance sur le bas de la jupe, ne laissant que cinq centimètres d'espace pour remonter en cascade prendre les hanches.

Une jolie toilette, c'est la robe "Isabelle". Elle est en satin noir et en blonde espagnole. La jupe supporte vingt volants de blonde espagnole avec pluie de perles légères et taillée en biseau, voici pour le tablier. Le dos de la robe à traîne demi-longue est, mi-partie blonde espagnole et pluie de perles, mi-partie satin plissé: vingt-huit volants en tout.

Panneaux de velours à pois de satin prenant naissance sous les volants de la traîne, pour relever devant en biaisant. Le dessous du relevé est brodé de perles légères sur satin uni; veste-habit Isabelle en velours à pois de satin, garni de flots de dentelles espagnoles plissées, formant brandebourg; larges parements formés de plissés de satin microscopiques alternés avec la blonde. Poches de blondes, cascades au gilet, frasses au col.

Une acquisition indispensable, c'est une "plisseuse"; je vais m'informer où se trouvent les plus avantageuses, et je ferai connaître à mes lectrices le moyen pratique de faire faire des plissés chez soi, par les balayeuses, par exemple, ne sont jamais aussi belles que replissées, blanchies et repassées; rien ne fera jamais aussi bon effet.

Les jupes courtes sont décidément adoptées pour la ville et le théâtre. Pour l'Opéra, les robes demi-longues et les robes à traînes sont réservées pour les réceptions. Nous ne sommes bien heureuses pour notre part de l'heureuse inspiration qu'a eu la mode en relançant un peu ces jupes immenses si encombrantes dans les promenades, et si dangereuses par le mauvais temps; il faut de l'espace à la robe à traîne: sa place n'est que dans un salon.

On prépare de riches pelisses pour cet hiver. C'est la pelisse de "loutre" qui tiendra le premier place pour deux raisons: la première, c'est qu'elle est très belle; la seconde, c'est que tout le monde n'a une "quinze-cents francs" à mettre dans un vêtement, malgré les douceurs d'un satin de un sédiumant doublure blanche Glendale, moiseria en flanbé!

Il y a des nouveautés sur avec la mode; elle fait également pour les gros et minces budgets; et toutes les fortunes ne sont pas riches, elles sont toutes jolies et à peu près.

Les pelisses de cachemires "Pétoles" bordées de belles bandes de peluches ou de velours cachemire, pourront lutter sur un pied de nos jolies toilettes qui ne sont pas dans les bonnes grâces de Pistolet.

VICTORINE D'ARQUIANNE.

PAUVRE SOUFFLEUR.—Un journal de province annonce qu'il vient de mourir un pauvre souffleur de théâtre chez qui on a trouvé le manuscrit de soixante-dix pièces inédites!

L'infortuné!

Quelque'un a défini le souffleur: "Le Juif-Errant de Pianoscolilled."

Souffle et souffle!.....Encore! Toujours!

Je demande à ce qu'on crée l'expression: "Souffle-douleur."

Il est là, entre les deux rangées de la rampe qui le cuisant à petit feu à l'est et l'ouest, les cuivres de l'orchestre qui le torturent au nord, les strales qui le suppléant au sud.

Quelle situation géographique, mon Dieu!

Mais voici que la toile se lève.

Au manuscrit, souffleur, où reprend-crit!

Invisible, mais présent, c'est lui qui doit surveiller tout, diriger tout, prévoir tout, sauver tout.

Atlas méconnu et inconnu, il porte sur ses épaules tout le monde de la pièce.

Les autres ont le droit de manquer de mémoire, il est là pour y suppléer, lui qui n'a pas le droit d'avoir un moment d'oubli.

Les autres ont, dans le cours de la pièce, de longs repos pour reprendre haleine. Lui, tant que le rideau est levé, ne peut se reposer une seule minute.

—Souffle! souffle! encore! toujours!

LE VERRE D'OS.—Allons bon!....encore une invention.

On va fabriquer maintenant du verre avec les os.

Un prospectus, que nous avons sous les yeux dit:

Le verre d'os ou verre de phosphate de chaux, est la matière essentielle de nos os et de ceux des animaux, de laquelle on retire le phosphore pour les besoins de l'industrie, principalement chêne des allumettes chimiques.

Peut-être y a-t-il là une solution nouvelle de la question funéraire.

Au lieu de brûler les corps complets par la crémation, trouver le moyen de détruire les chairs en conservant les os dont on ferait des vitres, des bouteilles, des fiacons!

On boirait à la mémoire d'un oncle à héritage, dans un verre fait avec son squelette.

Quand je pense que les restes de M. Veuillot pourraient un jour servir, sous formes de carreaux, à propager la lumière!

Quel résultat inattendu!

Le "Charivari" propose de catégoriser ainsi les cercueils:

Les os de cocottes serviraient à la fabrication des bouteilles à champagne.

Les os de savants feraient les fioles de pharmacie.

Et ainsi de suite.

Creusez votre idée, ô inventeur, creusez-la bien.

Elle est pleine de fantaisie.

THE GENUINE

DR. C. McLANE'S

Celebrated American

WORM SPECIFIC

OR

VERMIFUGE.

SYMPTOMS OF WORMS.

THE countenance is pale and leaden-colored, with occasional flushes, or a circumscribed spot on one or both cheeks; the eyes become dull; the pupils dilate; an azure semicircle runs along the lower eye-lid; the nose is irritated, swells, and sometimes bleeds; a swelling of the upper lip; occasional headache, with humming or throbbing of the ears; an unusual secretion of saliva; slimy or furred tongue; breath very foul, particularly in the morning; appetite variable, sometimes voracious, with a gnawing sensation of the stomach, at others, entirely gone; fleeting pains in the stomach; occasional nausea and vomiting; violent pains throughout the abdomen; bowels irregular, at times costive; stools slimy; not unfrequently tinged with blood; belly swollen and hard; urine turbid; respiration occasionally difficult, and accompanied by hiccough; cough sometimes dry and convulsive; uneasy and disturbed sleep, with grinding of the teeth; temper variable, but generally irritable, &c.

Whenever the above symptoms are found to exist,

DR. C. McLANE'S VERMIFUGE will certainly effect a cure.

IT DOES NOT CONTAIN MERCURY in any form; it is an innocent preparation, *not capable of doing the slightest injury to the most tender infant.*

The genuine DR. McLANE'S VERMIFUGE bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrapper.

—:o:—

DR. C. McLANE'S

LIVER PILLS

are not recommended as a remedy "for all the ills that flesh is heir to," but in affections of the liver, and in all Bilious Complaints, Dyspepsia and Sick Headache, or diseases of that character, they stand without a rival.

AGUE AND FEVER.

No better cathartic can be used preparatory to, or after taking Quinine.

As a simple purgative they are unequaled.

BEWARE OF IMITATIONS.

The genuine are never sugar coated. Each box has a red wax seal on the lid with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS. Each wrapper bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS.

Insist upon having the genuine Dr. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

FEUILLETON.

Commencé le 11 sept.

OLIVE VARCOE,

—PAR—

FRANCIS DERRICK.

TRADUCTION DE LEON BOCHET

TROISIEME PARTIE

V—Suite

[illegible] continue. [illegible] et je les [illegible] soin de me tenir à une bonne [illegible] Je les vis se promener de long [illegible] pour le bouleverser, puis s'asseoir [illegible] des grands sofas. Il commençait à pleuvoir, mais fin n'y faisaient pas attention.....Moi, non plus, du reste; je dirai même plus: j'en étais bien aise, car la pluie me donnait un prétexte pour relever le collet de mon [illegible] et enfoncer mon chapeau sur mes yeux: ce qui me rendait reconnaissable. J'avais l'air d'une vraie caricature. La pluie pouvait aussi expliquer ma présence sous un arbre non loin d'eux. Au [illegible], je n'ai pas eu un instant peur d'être reconnu de l'ingénue, dont l'agitation était si grande qu'elle ne fit pas la moindre attention à son serviteur. Mon cher garçon, je ne te dissimulerai pas que je fus absolument dégoûté de moi-même quand je me vis là, dans cette position [illegible] et peu honnête, jouant du [illegible] d'espionnage; et je ne [illegible] pas [illegible] une [illegible] [illegible] amoureux, je ne lèverais pas un doigt pour empêcher la fille de s'enfuir avec ce pick-pocket dandy. Non, sur ma parole, pas un doigt.

—Chadwick, tu me rendras fou! s'écria Damerel; continue. Pas de parenthèses, pour l'amour de Dieu!

—Oh! je n'ai plus grand'chose à ajouter, et....voyons....Tu ne vas pas te fâcher; tu me le promets, n'est-ce pas?

La réponse de Damerel ne peut s'écrire. Elle fut très courte, mais quelque peu expressive.

—Tu ne le promets pas? reprit Chadwick. Très bien, n'en parlons plus, mon bon. Je continue. Allons, c'est la faute du vent. Le vent m'apporta une bribe de leur conversation, et je fus bien force de la saisir.

—Oui....eh bien? s'écria Vivian.

—J'entends qu'il lui disait: "Cette incertitude est terrible! Que pouvons-nous faire?"

—Bonté du ciel! Il parle anglais alors! C'est un anglais?

—Ou un Irlandais. Il y avait dans sa voix un léger accent qui me le fait soupçonner Irlandais; je le crois du moins. Je n'ai pas entendu un mot de la réponse de miss Langley; mais je l'ai entendu, lui, la supplier de lui accorder un nouveau rendez-vous, et j'ai bien vu par l'expression du visage de la demoiselle qu'elle répondait: oui. Elle était si pâle et si effrayée!.....j'ai aussi vu ce, après que son amoureux l'eut reconduit à son bras,—c'est cet amoureux, cher ami, ne te fais pas d'illusions,—elle se laissa tomber sur le coussin en fondant en larmes. Le monsieur descendit le boulevard d'un pas rapide, et je m'étonne à en pourrait....mais avoir payé deux cocher, cela va sans dire. Ah! il m'a fait faire là une jolie course! Il s'est fait dans des quartiers de Paris dont je n'avais pas la moindre idée, et enfin me plaça entre les doigts d'une vieille sorcière.....Mais à quel endroit? Je ne l'ai pas absolument rien. Je fis mes premiers pendant une bonne heure pour tâcher de la retrouver; enfin, exténué de fatigue, je revins dans des quartiers plus civilisés; je dînai, fumai du cigare en attendant à l'hôtel. Maintenant, c'est à toi de décider ce que nous devons faire.

—Je ne vois pas de quel droit je me mêlerais davantage de cette affaire, dit tristement Vivian Damerel. Miss Langley n'écoutera aucun conseil venant de moi. Fais ce que tu voudras, Chadwick.

—Que le diable vous emporte tous! s'écria le marin tout embarrassé.—Est-ce que je sais, moi! Il y a une chose certaine, c'est que j'aurais une respectueuse reconnaissance, en supposant miss Langley ma sœur, à quiconque me suggérerait les moyens de la sauver d'un misérable mariage peut-être. Si donc tu veux le faire à moi, je ferai comprendre à Herbert Langley, par une adroite insinuation, la nécessité de quitter Paris avec sa sœur.

—Attends encore une semaine. Pendant ce temps-je tâcherai de savoir qui est cet homme; de quoi a-t-il l'air?

—L'air d'un gentleman, évidemment d'un gentleman, et joli garçon comme.....comme le diable!

—Ah! écoute un peu, Chadwick! s'écria Vivian d'un ton plus gai. Il me vient une idée. Ta tante, Mme Gunning, est une femme de cœur, n'est-ce pas?

—Ah! ça, pas de plaisanteries sur ma tante. Je l'adore. Elle est très-habile, je ne le me pas. C'est une interprète de premier ordre....

—Je parle sérieusement. C'est toi qui plaisantes toujours. Je pense, Chadwick, que si tu lui parlais en confidence, si tu lui racontais que sans le vouloir—par hasard—tu as été témoin d'un rendez-vous secret entre miss Langley et un étranger, elle pourrait prendre l'affaire en mains et la conduire beaucoup mieux que nous. En tous cas, un conseil de la part aux plus de poids sur Floriana que tout ce que tel ou tel pourrions lui dire.

—L'idée n'est pas mauvaise.... Oui, cela peut se faire. Je parlerai à ma tante demain. Mais il ne faut pas qu'elle répète un mot à son dégénéré dentifrice. Il le transporterait dans toute la ville.

—Fais-lui jurer le secret, Chadwick. Tu dois avoir de l'influence sur elle. Un garçon aéroit comme toi peut quelquefois exercer une tenth, mais en donner beaucoup de peine.

—Bonne nuit, mon excellent bon, dit Chadwick. Je suis heureux de te voir en de meilleures dispositions. L'éternelle de la vie n'est pas encore tout à fait éteinte chez toi. Il y a hausse dans les fonds..... de l'esprit. Quant aux autres fonds, ils sont bien bas..... ni même dans mon genre!..... Adieu. Tâche, demain, de rencontrer un peu moins à un lugubre bandit découvert dans une cave, ivre mort.

Sur cette dernière plaisanterie, M. Chadwick souhaita à son ami une bonne nuit, et elle se coucher.

CHAPITRE VI.

La disparition de John Trewavas commençait à exciter, dans les Cornouailles, une étonnement profond et une vive agitation. C'était en vain, maintenant, que lady Trewavas s'efforçait de cacher un terrible inquiétude; et ses amis courbaient même qui s'étaient tenus à l'écart, après la mort d'Hélène Maristowe, se pressaient de nouveau autour d'elle. Les domestiques vinrent en foule.

Sir Hilton avait jugé plus sage de ne pas faire mention dans ses lettres de l'arrivée et du séjour passager de John à Paris. On savait donc seulement qu'on avait suivi ses traces jusqu'à la station du pont de Londres, et que là il avait disparu. Aussi faisait-on toutes sortes de conjectures..... Il avait été assassiné, enlevé. Il s'était noyé. Il était parti pour l'Australie. Il avait contracté quelque ignoble mariage et se cachait de sa famille et de ses amis.

Pendant ce temps, les annonces, offrant des récompenses pour la découverte de John, pleuvaient en vérsart, remplissaient les journaux. On les lisait avidement, on les commentait; mais elles ne faisaient qu'augmenter le mystère et les ténèbres sans amener aucun résultat. A la fin, quand sir Hilton eut acquis la certitude de la présence de John à Paris, il osa en faire un mystère en Angleterre, et on lorna à les insérer dans les journaux du continent. Que de découvertes étranges, que de voyages sans utilité, que de correspondances sans fin il en résulta, il est inutile de le dire!.... Pauvres cœurs brisés sans orgueil, repoussés dans les ryphes,—gentilhommes solitaires errant longtemps avec un mélancolique dédain, se disait à elle-même d'un air de défi et d'incrédulité: Imaginations de vieille femme!.... puérilités, enfantillages!

Ah! que de fois, comme elle promenait ces mots pleins de mépris pour sa propre faiblesse, le vent se vint-il pas en gémissant à travers la lugubre chambre immense, murmurer à son oreille: Olive!.... Olive!.....exilée,.....errante, prisonnière! Et pourquoi? Fantômes, dites-lui pourquoi!

Alors, dans ces moments-là, les fantômes l'entouraient en foule..... les fantômes des morts et des vivants..... Eléonore avec un robe humide collée à son corps, sortant de l'horrible étang..... Olive s'avançant, le visage irrité, les sourcils froncés.....et les petits enfants la fixaient de leurs regards tristes et accusateurs; et tous, de leurs mains surnaturelles, s'efforçaient de soulever le voile de son cœur; mais elle, les doigts crispés, s'y cramponnait désespérément, et, épouvantée de terreur, appelait pour qu'on apportât de la lumière.

C'est ainsi qu'elle passait les jours du printemps, dans une tristesse morne, l'épouvante le ces apparitions l'accablant tous les jours davantage. Chaque matin elle attendait avec une impatience fébrile les lettres de France, les ouvrait avidement de ses mains tremblantes et n'y trouvait jamais que le désappointement et le découragement. Quelquefois elle écoutait les récits des domestiques sur les fantômes dont ils entendaient les pas dans le château, et s'en faisait de leur folie.

—Des fantômes! disait-elle. Ah! les vieillards ont mêmes de fantômes autour d'eux.

Mais une nuit qu'elle était restée tard dans sa chambre, en écrivant à son petit-fils Hilton, elle entendit tout à coup un bruit de pas sur le sable, et de petits coups frappés avec la main contre la vitre.

La vieille dame était brave, en dépit de sa solitude et de ses terreurs, brave comme doit être la fille d'une ancienne race. Mais à ce moment, la plume tombe de ses doigts, et le visage pâle comme la mort, elle leva ses mains jointes vers le ciel, en murmurant: "Mon Dieu! ayez pitié de moi! est-il possible que le jour fût redoublé?"

Alors, elle se leva, marcha vers la fenêtre, et tirant les jalousies, regarda dans le jardin. Tout était tranquille, comme la paix de Dieu dans un cœur pur. Rien que les ombres des grands arbres sur les pelouses, les massifs et les fleurs argentées par la lueur de la lune. Cependant, comme si elle n'était pas rassurée par le calme, la solitude et le profond silence de la nuit, lady Trewavas ouvrit la fenêtre, et descendant dans le jardin, s'avança jusqu'au milieu de la pelouse, où elle resta une minute, immobile et attentive.

Aucun bruit de pas. Aucun mouvement. Elle n'entendit que le léger frémissement du vent à travers les hautes branches des arbres, le faible murmure des vagues au loin sur la plage, et le bêlement plaintif des brebis dans la plaine.

Alors, tout à fait rassurée, elle détourna son cœur des bois lugubres où le crime avait été commis et regarda la mer. Son calme, en beauté majestueuse, ses vagues scintillantes sous l'admirable clarté de la lune et des étoiles lui pénétrèrent l'âme; un soupir de reconnaissance s'échappa de ses lèvres, elle appuya un instant sa tête sur ses mains jointes, en priant, et rentra au château.

—Imaginations! se dit-elle en refermant la fenêtre. Ah! je suis obsédée maintenant de ces puériles chimères!

Mais le même bruit recommença bientôt, et lady Trewavas, comme on frappe à un casement, entendait toujours marcher dans l'allée et frapper contre la vitre. A plusieurs reprises, elle laissa couverte la lumière et resta brusquement au gazon. Une fois même, elle dit à haute voix:

—Je suis là. Que demandes-vous?

Un parcelle, au milieu du calme profond de cette nuit, au milieu de la solitude de ce grand parc, avaient quelque chose d'effrayant qui lui glaça le sang dans les veines.

Il y eut un bruissement dans les buissons, comme si un oiseau s'était envolé; mais cela ne dura qu'un instant, puis tout rentra dans le silence; et lady Trewavas se traînant, chancelante jusqu'à la fenêtre la referma et tomba sur le parquet.

—Je n'ai pas le force de supporter ces terreurs inconnaissées, murmura-t-elle. Demain je quitterai cette chambre et me tiendrai dans la bibliothèque.

Le lendemain, en effet, elle fit allumer du feu dans cette pièce éloignée et solitaire. C'était un jour froid de mars: le vent soufflait, la pluie tombait battant les vitres et les rideaux des fenêtres avec une lugubre persistance; quand la nuit vint, la tempête et l'ouragan augmentèrent. Tout était sombre autour du château, et au loin, en mer, les mugissements des rafales de vent se mêlaient au bruit des énormes vagues se brisant contre les rochers avec des grondements de tonnerre.

Tout à coup un horrible craquement ébranla la maison de la base au faîte. Des voix crièrent: "Un des grands arbres est brisé!" et lady Trewavas, regardant attentivement à travers les ténèbres, se sentit frissonner à la vue du chêne immense dont le noble tronc gisait sur le gazon, ses branches brisées, ses vagues scintillantes sous l'admirable clarté de la lune et des étoiles lui pénétrèrent l'âme; un soupir de reconnaissance s'échappa de ses lèvres, elle appuya un instant sa tête sur ses mains jointes, en priant, et rentra au château.

—Imaginations! se dit-elle en refermant la fenêtre. Ah! je suis obsédée maintenant de ces puérilles chimères!

Mais le même bruit recommença bientôt, et lady Trewavas, comme on frappe à un casement, entendait toujours marcher dans l'allée et frapper contre la vitre. A plusieurs reprises, elle laissa couverte la lumière et resta brusquement au gazon. Une fois même, elle dit à haute voix:

—Je suis là. Que demandes-vous?

Un parcelle, au milieu du calme profond de cette nuit, au milieu de la solitude de ce grand parc, avaient quelque chose d'effrayant qui lui glaça le sang dans les veines.

Il y eut un bruissement dans les buissons, comme si un oiseau s'était envolé; mais cela ne dura qu'un instant, puis tout rentra dans le silence; et lady Trewavas se traînant, chancelante jusqu'à la fenêtre la referma et tomba sur le parquet.

—Je n'ai pas le force de supporter ces terreurs inconnaissées, murmura-t-elle. Demain je quitterai cette chambre et me tiendrai dans la bibliothèque.

Le lendemain, en effet, elle fit allumer du feu dans cette pièce éloignée et solitaire. C'était un jour froid de mars: le vent soufflait, la pluie tombait battant les vitres et les rideaux des fenêtres avec une lugubre persistance; quand la nuit vint, la tempête et l'ouragan augmentèrent. Tout était sombre autour du château, et au loin, en mer, les mugissements des rafales de vent se mêlaient au bruit des énormes vagues se brisant contre les rochers avec des grondements de tonnerre.

Tout à coup un horrible craquement ébranla la maison de la base au faîte. Des voix crièrent: "Un des grands arbres est brisé!" et lady Trewavas, regardant attentivement à travers les ténèbres, se sentit frissonner à la vue du chêne immense dont le noble tronc gisait sur le gazon, ses branches brisées, ses vagues scintillantes sous l'admirable clarté de la lune et des étoiles lui pénétrèrent l'âme; un soupir de reconnaissance s'échappa de ses lèvres, elle appuya un instant sa tête sur ses mains jointes, en priant, et rentra au château.

—Imaginations! se dit-elle en refermant la fenêtre. Ah! je suis obsédée maintenant de ces puérilles chimères!

Comme la vieille lady considérait les débris du chêne massif, son cœur se serra d'un pressentiment de malheur. Il lui sembla que c'était là le présage d'une chûte plus grande, d'une ruine plus complète, d'une mort plus sinistre; et quand plus tard dans la nuit, après que les domestiques se furent retirés, elle se trouva seule, dans cette grande chambre solitaire, assise au coin du feu à moitié consumé, elle ne put chasser de son esprit l'impression de tristesse et d'épouvante qu'elle avait ressentie. Comme le vieux chêne, son cœur était brisé. Tous les chagrins, les regrets du passé, le souvenir des êtres chéris qu'elle avait perdus, lui revinrent à la mémoire, et, absorbée dans ses pensées douloureuses, elle oubliait ces terreurs de la veille, les pas sur le sable, les coups frappés à la vitre, quand soudain le même bruit de pas se fit entendre de nouveau.

Elle se leva brusquement et écouta haletante. Malgré la pluie qui tombait à torrents, malgré les grondements de la tempête, les coups frappés à la fenêtre étaient d'une netteté effrayante.

Qu'était-ce? Pourquoi ce bruit la poursuivait-il de ce côté désert du château, où l'on venait si rarement? Pourquoi ce soir là, quelque chose en lui de différent, de plus lugubre, plus sinistre, que les autres nuits? ..... Était-il donc aujourd'hui une réalité? Lady Trewavas, les pieds rivés au parquet, l'oreille tendue, les lèvres entr'ouvertes, retenait sa respiration, pour écouter si le bruit se répétait.

Il se répéta, et maintenant toute la force de la tempête n'était plus assez forte pour l'étouffer..... C'était bien là..... À la fenêtre! Il n'y avait plus à douter..... Quelqu'un demandait à entrer, quelqu'un était là, implorant un abri! La malheureuse femme fut-elle comme les autres nuits? Ouvrirait-elle les fenêtres, et demanderait-elle sur la pelouse? Était-ce possible pour elle, par une telle tempête, quand le vent hurlait avec furie et que la pluie tombait à torrents?

Hélas! c'était son devoir,—Son devoir!..... Ce voile qui pesait sur son cœur s'en était allé lambeau par lambeau, et il fallait maintenant que le dernier mortuaire en fût enlevé.

Qui pourrait dire ce qui se passa en elle, pendant que pas à pas elle s'approchait de la fenêtre? Cette fenêtre n'était garnie ni de stores ni de jalousies, mais seulement de volets intérieurs. Quand la vieille femme en tira les verrous, son cœur se serra d'épouvante à la pensée de ce qu'elle pourrait voir, et sa respiration s'arrêta, comme si des doigts invisibles l'étouffaient.

Après un moment d'hésitation et d'angoisse, elle ouvrit enfin les volets.....

Il y avait là, contre la vitre, tout près d'elle, une tête!—une figure affreuse, hagarde, battue de la tempête, ruisselante, de pluie!—La malheureuse femme tomba sur ses genoux en ruine tout à l'entour. L'arbre était réputé aussi vieux que le château lui-même; chêne mémorial dont l'écorce noueuse portait gravée les noms de plusieurs générations; chêne antique, respecté des siècles, et dont l'ombre majestueuse abritait depuis si longtemps les jeux des enfants de Trewavas.

Comme la vieille lady considérait les débris du chêne massif, son cœur se serra d'un pressentiment de malheur. Il lui sembla que c'était là le présage d'une chûte plus grande, d'une ruine plus complète, d'une mort plus sinistre; et quand plus tard dans la nuit, après que les domestiques se furent retirés, elle se trouva seule, dans cette grande chambre solitaire, assise au coin du feu à moitié consumé, elle ne put chasser de son esprit l'impression de tristesse et d'épouvante qu'elle avait ressentie. Comme le vieux chêne, son cœur était brisé. Tous les chagrins, les regrets du passé, le souvenir des êtres chéris qu'elle avait perdus, lui revinrent à la mémoire, et, absorbée dans ses pensées douloureuses, elle oubliait ces terreurs de la veille, les pas sur le sable, les coups frappés à la vitre, quand soudain le même bruit de pas se fit entendre de nouveau.

Elle se leva brusquement et écouta haletante. Malgré la pluie qui tombait à torrents, malgré les grondements de la tempête, les coups frappés à la fenêtre étaient d'une netteté effrayante.

Qu'était-ce? Pourquoi ce bruit la poursuivait-il de ce côté désert du château, où l'on venait si rarement? Pourquoi ce soir là, quelque chose en lui de différent, de plus lugubre, plus sinistre, que les autres nuits? ..... Était-il donc aujourd'hui une réalité? Lady Trewavas, les pieds rivés au parquet, l'oreille tendue, les lèvres entr'ouvertes, retenait sa respiration, pour écouter si le bruit se répétait.

Il se répéta, et maintenant toute la force de la tempête n'était plus assez forte pour l'étouffer..... C'était bien là..... À la